

In memoriam : José Mattoso (1933-2023)



Portrait de José Mattoso, 2013
(Cl. : Stéphane Boissellier)

Avec la disparition, le 8 juillet 2023, de José Mattoso (maintenant JM) à l'âge de 90 ans, c'est une immense figure d'historien que perd la médiévistique, bien au-delà du Portugal. En France, JM serait l'équivalent de Georges Duby – et peut-être même plus. Les médiévistes français seront également sensibles au fait que JM était admirablement francophone, a publié ses premiers travaux en français, maîtrisait parfaitement (et sans servilité !) l'historiographie médiévistique française et a dialogué (sur la féodalité portugaise) avec Robert Durand, le pionnier des études médiévales portugaises en France.

Né en 1933 à Leiria, d'un père lui-même historien réputé, JM est d'abord entré dans les ordres (au monastère bénédictin de Singeverga). Redevenu civil en 1970, il n'en est pas moins resté un homme de foi – une foi ouverte et humaniste –, ce qui l'a poussé à des retraits de la vie publique dans des petites villes de l'intérieur du Portugal (à Mértola, par exemple) et jusqu'en Extrême-Orient (à Dili). Il est devenu professeur d'histoire médiévale à la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne ; son intérêt pour le Moyen Âge lui est venu, a-t-il déclaré, de sa curiosité pour connaître l'histoire de l'ordre qui l'a accueilli. De fait, sa thèse de doctorat, réalisée à Louvain et rédigée en français (publiée en 1968), portait sur le monachisme ibérique et Cluny ; on y trouvait déjà – et en fait même dans sa thèse de *licenciatura* de 1957 sur l'abbaye de Pendorada, elle aussi en français – l'équilibre, qui va caractériser toute son œuvre, entre une parfaite érudition (dont on trouve un autre exemple dans son travail, que l'on oublie trop, de réédition de l'*História de Portugal* d'Alexandre Herculano) et un cadre interprétatif rigoureux et inspiré.

Sans jamais renoncer à l'histoire des institutions ecclésiastiques – quel médiéviste n'en est pas plus ou moins spécialiste ? –, JM a orienté ensuite l'essentiel de ses travaux originaux vers l'histoire de l'aristocratie, avec notamment sa synthèse *Ricos-homens, Infanções e cavaleiros. A nobreza medieval portuguesa nos séculos XI e XII* (Lisboa, Guimarães editores [História e ensaios, 2], 1982), fondant une « école » portugaise remarquable dans ce domaine (Luís Krus, Bernardo Vasconcelos e Sousa, José Augusto Pizarro...).

Son œuvre est colossale : 12 forts volumes la rassemblent dans l'édition du *Círculo de Leitores* (*Obras completas*, 2000-2002), abordant de multiples thèmes historiques (la mort, les proverbes) mais aussi épistémologiques (l'écriture de l'histoire). Plusieurs synthèses et essais sur l'histoire médiévale portugaise s'y distinguent, mais il faut surtout mentionner son essai magistral sur l'« identification » du Portugal au Moyen Âge, paru en 1985 (*Identificação de um País. Ensaio sobre as origens de Portugal 1096-1325*. Volume I – *oposição*, Volume II – *composição*, Lisboa, Editorial Estampa [Imprensa universitária, 46]), véritable coup de tonnerre dans l'historiographie nationale, justement récompensé du prix Pessoa. Contre les thèses dynastiques et géographiques, il y attribue l'indépendance du Portugal (par rapport à son « berceau » léonais et galicien) et son unification à l'action d'une nouvelle aristocratie indigène d'*infanções*, dans une perspective plutôt sociologique et culturelle. Cet ouvrage, réédité à de multiples reprises, lui donne une stature d'intellectuel majeur au sein de la vie culturelle portugaise, ce qui explique qu'il ait été sollicité pour de hautes charges (recteur de l'université de Lisbonne, directeur des Archives Nationales 1996-1998) et pour la direction d'entreprises éditoriales d'intérêt national.

En effet, il a rassemblé la fine fleur des historiens portugais pour une « Histoire du Portugal » en 8 volumes (1993), qui a constitué un succès de librairie aussi important et inattendu – s'expliquant en partie par la puissance de frappe de l'éditeur, le *Círculo de Leitores* – qu'a pu l'être le *Montailou, village occitan : de 1294 à 1324* d'Emmanuel Le Roy Ladurie en France, justifiant une réédition tout aussi populaire vingt ans plus tard. Par la façon de repenser systématiquement l'histoire portugaise, l'influence historiographique de JM s'y ressent constamment. Renouant – explicitement, comme le montre l'introduction de la série – avec l'influence historiographique française, il a ensuite dirigé (2010), chez le même éditeur et avec presque autant de succès public, une « Histoire de la vie privée au Portugal », qui, plus que l'anthropologie historique, a poussé nombre de jeunes médiévistes portugais à orienter leurs recherches vers une histoire des comportements et des mœurs. Il a également coordonné, de front avec l'entreprise précédente, un monumental bilan (en anglais, hélas !) des études médiévales portugaises (2011).

Le décès de JM, devenu avec l'âge une figure médiatique de sage, a suscité une émotion nationale ; n'eût été l'obstacle de la langue de publication de ses principaux travaux (et la position périphérique du Portugal ?), sa mort aurait dû avoir un retentissement international chez les médiévistes, à l'image d'un Léopold Génicot ou d'un Georges Duby. Au-delà de la position d'autorité acquise par l'homme, dont nous avons parlé au passé, c'est à la qualité insurpassable de l'œuvre, dont nous parlons au présent, que ces lignes cherchent à rendre hommage.

Stéphane BOISELLIER
Université de Poitiers,
UMR 7302 – CESCUM